

Tomblaine : Tati des villes et rires Deschamps



Invité en préambule du festival Aux Actes Citoyens pour jouer Courteline, Jérôme Deschamps en a profité pour inaugurer une rue au nom de son oncle. Un certain Jacques Tati... En Nancy

Photo Pierre MATHIS

Artistes Avant de jouer Courteline à Tomblaine, Jérôme Deschamps a rendu un hommage très urbain... à Monsieur Hulot

Jacques Tati, son oncle

IL Y MANQUAIT peut-être une petite musique. Quelques notes éparses à faire émerger dans la mélodie involontaire des bruits urbains, une brique de phrase qui aurait grelotté un instant avant d'aller se réchauffer ailleurs. Oui, il manquait peut-être cette matière sonore si charnelle et si poétique à la fois lorsqu'elle fait corps avec le cinéma de Jacques Tati. Mais pour le décor, on y était. Jérôme Deschamps n'a pas pu s'empêcher de faire le rapprochement : « On dirait une scène de "Mon Oncle" ! », s'est-il spontanément émerveillé. « Mon Oncle », film emblématique du grand Jacques dont Deschamps est le très protecteur petit cousin. « Il aurait adoré cette rue. L'idée de rendre les choses plus humaines a traversé tout son cinéma, et c'est exactement ce qu'on retrouve là. »

Musarder et non courir

Cette rue porte le nom désormais de Jacques-Tati, une petite rue où viennent d'emménager huit foyers dans un quartier de Tomblaine en cours de complète refondation. En face, un immeuble subsiste encore qui, comme ses voisins, va bien-



■ Jérôme Deschamps : « Tati aurait adoré cette rue... »

Photo Pierre MATHIS

tôt s'effondrer au profit de petites maisons individuelles.

Après les vertiges des tours et barres d'immeubles anonymes que les années 60 ont tenu pour la panacée, la maisonnette, aussi modeste soit-elle, est le symbole d'une convivialité retrouvée. Celle de cet oncle à vélo, ce lunaire M. Hulot qui baladait sa dégaîne un peu inadaptée dans la course du monde moderne. Lui, c'est vrai, préférerait musarder.

Objets à protéger

Non content d'être « de la famille », Jérôme Deschamps (l'homme des Deschiens !) s'emploie depuis une douzaine d'années à sauver l'œuvre cinématographique de Tati en la faisant restaurer (lire ci-dessous). « Un cinéma

visionnaire dans la marche du monde ! Bien plus que le simple catalogue de films excellents, c'est un cinéma qui veut apprendre au monde à se sortir de sa situation, par l'humour. » Il n'a donc pas hésité à accepter l'invitation que lui a lancée Hervé Féron de découvrir la plaque de cette nouvelle rue. « Tati, acteur et réalisateur de cinéma » figurera désormais dans ce quartier aux côtés de Jean Vilar, Emilie du Châtelet et Clara Malraux. Il y sera un symbole d'humanité et d'humour.

Alors certes un humour pas tout à fait comparable à celui de Courteline auquel Jérôme Deschamps consacrait son spectacle hier soir. « A ceci près qu'il faut veiller

à ce que leur œuvre échappe à l'oubli », remarque l'intéressé. « Si les films de Tati ont bien failli disparaître de la circulation, ces pièces courtes de Courteline sont, elles, très rarement jouées ». A tort. Hier, c'est à un véritable florilège, mieux, à un festival que le public de l'Espace Jean-Jaurès a assisté. Jérôme Deschamps et son acolyte hilarant Michel Fau sont passés au pupitre en endossant des dizaines de rôles, qu'ils soient de dragons, de chasseurs d'ours, de soubrettes ou de comédiens cabotins, de rombières ou même de charbonnier. Un moment jubilatoire traversé d'un rire... à hauteur d'homme.

Lysiane GANOUSSE

« Jour de fête » tout neuf

Les droits de la plupart des films de Jacques Tati appartiennent désormais au couple Jérôme Deschamps et Macha Makeieff. Or ils s'emploient tous deux à restaurer techniquement ces chefs-d'œuvre qui avaient trop longtemps été négligés, tout en les restaurant aussi au regard du monde. Prochaine étape de ce travail de longue haleine, la sortie d'une version entiè-

rement rafraîchie de « Jour de fête », en version noir et blanc. Ça se fera début juillet, précédé probablement d'une présentation au Festival de Cannes. Sur l'établi sont également en cours de restauration « Trafic », « Parade » et la version française de « Mon Oncle » qui, contrairement à la version anglaise, n'avait pas encore bénéficié de ce traitement.